

imprudence. L'homme, le cheval et la voiture furent tirés de l'eau avec beaucoup de difficultés.

—Le trésorier du comité de secours d'Irlande et d'Ecosse accuse la réception de £124 2 6 reçus par les mains de M. le grand vicarier Hudson et de £62 8 11 du commissaire général et des officiers de l'état major, à Montréal.

—Le *Courrier* rapporte que le colonel Antrobus, aide-de-camp provincial est sérieusement indisposé.

—John McDonald, jeune homme de 18 ans, fils de M. R. MacDonald, avocat de Bradford, s'est noyé, le 24 ultimo, en s'amusant à faire un tour de canot.

—Une femme âgée, du nom de McNab, a été trouvée morte dans le bois, dans le township d'Eramosa, le 18 ultimo.

—Un vieillard du nom de Jules Gileau dit Calipeau âgé de 80 ans, à Ste. Marie du Monnoir, est mort subitement en creusant des rigoles sur une terre du Lt. Col. Lemai ; il laisse une femme et huit enfans dans la misère.

La débacle.—Les glaces de St. Laurent se sont un peu ébranlées hier devant cette ville, ce qui est un indice assez certain que celles du Lac Saint-Pierre se sont mises en mouvement pour un instant. Le pont de glace se tient ferme à la Pointe des Grondines, précisément à l'en droit où les digues se forment ordinairement, en sorte qu'il est plus que probable que nous aurons la digue ce printemps ; et de fait les eaux du fleuve sont déjà à une hauteur qui dépasse de trois pieds au moins la hauteur ordinaire des eaux du printemps. A propos de glaces et de digues, ne serait-il pas temps que le comité nommé pour préparer une requête à la législature relativement aux piliers dans le fleuve pour faire arrêter les glaces, fit son rapport.

N. B.—Les glaces sont en mouvement, au moins : ou nous écrivons, 1 heure P. M.

—Nous sommes à la veille du 1er mai, et une immense quantité de neige couvre encore les champs. Dans beaucoup de paroisses, les fourrages sont entièrement épuisés ; on ne peut s'en procurer à quelque prix que ce soit et les animaux meurent de faim après avoir dévoré jusqu'à la paille qui servait de couverture aux bâtimens.

—M. FARIBAUT vient de recevoir une lettre de M. le maire de Saint-Malo, dont voici un extrait :

ST. MALO, le 4 mars 1847.

M. le Maire de la ville de St. Malo, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur.

A. M. G. B. Faribault, vice président de la Société Littéraire et Historique de Québec.

Monsieur, —J'ai l'honneur de vous faire connaître que je viens d'expédier, pour Bordeaux, à l'adresse de M. McGuire, agent quel des Charterons, pour être dirigée sur Québec, à votre disposition, une caisse renfermant 1^o le portrait de Jacques Cartier que j'ai fait expédier à Paris par M. Ameil, sur le tableau que nous possédons. Je suis heureux de vous annoncer qu'il y a parfait exécution. 2^o. Douze exemplaires de la lithographie représentant la maison de compagnie de notre célèbre compatriote aux environs de St. Malo. 3^o. Une amplification de la lettre que m'a écrit M. Cunat en me remettant une copie du document précieux que nous possédons relatif au troisième voyage de Jacques Cartier au Canada. La lettre de M. Cunat donne sur ce célèbre navigateur des détails très-intéressants et précieux pour l'histoire. Je désire bien sincèrement, monsieur, que mon envoi puisse remplir vos vœux.

Si j'ai un regret à exprimer, c'est de n'avoir pas répondu plus tôt à vos désirs ; mais, comme j'ai eu l'honneur de vous dire plus haut, je tenais à une bonne exécution dans la copie du portrait, et je erois pouvoir me féliciter d'avoir réussi surtout sous le point de vue de la ressemblance.

Agréez, monsieur, etc., Le Maire,

Hovius.

Canadien.

PORTUGAL.

—Le steamer *le Porto*, qui transportait les dépêches du gouvernement, venant de Vigo, est entré dans le Douro ; l'équipage s'est révolté contre les officiers et a livré le bâtiment à la junte. La reine n'a plus un seul steamer. On annonce qu'elle veut louer celui de la Compagnie péninsulaire, le *Royal-Tar*. La junte possède quatre bateaux à vapeur.

BELGIQUE.

—Des troubles ont éclaté à Bruxelles dans la journée du 7, à l'occasion d'une nouvelle augmentation de prix du pain. Des rassemblemens se sont formés dans les environs du marché aux grains et devant les boutiques des boulangers. L'autorité a pris le parti de surtaxer les pains de 1^{re} et 2^e qualité seulement, et de maintenir, à titre de compensation, le prix du pain de 3^e qualité ou de ménage au taux primitif. Grâce à cette mesure, les désordres n'ont pas été graves à Bruxelles même ; mais un bateau chargé de froment en transit pour la France a été pillé sur la Lys ; des émeutes ont eu lieu à Wavre et à Deyose. On en croit d'autres à Anvers. Partout, en un mot, règne une fermentation alarmante.

SUISSE.

—Quelques désordres ont eu lieu le dimanche 7 mars à Lausanne à l'occasion de la réélection d'un membre conservateur du grand-conseil. Les radicaux ont organisé une émeute contre le Cercle de l'Espagne, fondé par les conservateurs ; les membres du cercle ont déclaré qu'ils se défendraient s'ils étaient attaqués, car la force publique était impuissante à les protéger.

Tout s'est borné jusqu'à présent à des cris et à des coups de fusil tirés en l'air, mais on craignait pour la tranquillité de la ville.

LE MEXIQUE ET LES ÉTATS-UNIS.

—Nous avons enfin reçu des récits officiels et détaillés des événemens survenus en Californie dans les mois de décembre et de janvier, et dont il nous était parvenu jusqu'à présent qu'un écho incertain et affaibli. Là aussi, l'œuvre d'occupation s'est accomplie et, comme au Nouveau Mexique, une poignée d'hommes à su faire entrer ces vastes contrées sous le joug auquel un moment elles avaient voulu se soustraire.

On se rappelle sans doute que le colonel Kearny, après avoir pris possession de Santa-Fé, laissant aux colonels Price et Doniphan le soin de garder et d'étendre les conquêtes de ce côté, s'était mis en route pour la Californie vers le milieu de l'automne dernier. L'entreprise dans laquelle il s'engageait ainsi offrait des difficultés capables d'effrayer toute autre constance que la constance américaine : il s'agissait de traverser plus de deux mille milles dans les pays déserts et presque entièrement inconnus. A peine en route, le général Kearny rencontra un officier qui accompagné d'une faible escorte, venait de parcourir ce même chemin pour revenir aux États-Unis. Cet officier lui démontra la folie qu'il y avait à s'engager avec un corps d'armée à travers des contrées où l'eau et les vivres étaient loin d'être abondans. Mais, sans renoncer pour cela à son projet, le général se contenta de renvoyer à Santa-Fé les troupes qu'il avait d'abord amenées et qui se montaient à environ mille hommes ; puis, accompagné d'environ soixante dragons seulement et guidé par ce même officier qu'il avait rencontré, il se mit résolument en marche.

Cette petite troupe arriva le 2 décembre à Sierra Philippi, à 8 lieues environ de San Diego où se trouvait le commodore Stockton. Là, suivant une version, elle se vit cernée par environ 400 Mexicains. Le général Kearny s'entoura de retranchemens et envoya demander des secours au commodore Stockton qui ne se décida à lui envoyer 250 hommes que le troisième jour, après l'arrivée d'un second exprès. Pendant ce temps la petite troupe cernée avait été obligée de manger ses mules, faute de vivres. Suivant un autre récit qui paraît plus authentique, le commodore n'aurait envoyé que 35 hommes commandés par un lieutenant, et, avec ce faible renfort, qui portait son effectif à un peu plus de cent hommes, le général Kearny aurait entrepris de s'ouvrir un passage jusqu'à San Diego. Dans cette tentative, tous les désavantages étaient de son côté : l'infériorité du nombre ; l'épuisement de ses dragons après une route si longue et si pénible ; sans compter que ceux-ci, montés sur de mauvais mulets de charge, avaient à combattre des ennemis montés sur d'excellens chevaux. Néanmoins, l'on attaqua les Californiens le 8 décembre, une heure avant le jour au village indien de San Pascal. Vainqueur dans cette première rencontre, le général Kearny força l'ennemi à se retirer un mille et demi plus loin. Là il ordonna une charge vigoureuse pour achever de forcer le passage, emporté avec quelques officiers bien loin en avant, ils se virent entourés et soutinrent pendant dix minutes tout l'effort de l'ennemi. Heureusement les dragons arrivèrent à leur secours et complétèrent la victoire. Dans cette action, les américains avaient perdu 35 hommes dont deux capitaines et un lieutenant : tous leurs officiers, à l'exception de deux, avaient été blessés, et le général Kearny avait lui-même reçu un coup de lance.

Le lendemain, la petite troupe, victorieuse, poursuivait sans obstacle sa route jusqu'à San Diego, marchant à pied cette fois, car presque tous les mulets avaient succombé dans le combat, et le peu qui restaient étaient consacrés au transport des blessés.

Après cette jonction presque miraculeuse, le commodore Stockton et le général Kearny se décidèrent à frapper un coup décisif contre le soulèvement de Pueblo de Los Angeles. Partis le 29 décembre de San Diego, à la tête d'environ 500 hommes, ils arrivèrent le 8 janvier sur la rive droite de la rivière San Gabriel. Les insurgés, sous les ordres de Florès, occupaient, sur la rive gauche, une forte position, défendue par de l'artillerie. Sans hésiter un instant, les Américains s'élancèrent hardiment et, traversant la rivière sous le feu plongeant de l'ennemi, le délogèrent de la hauteur qu'il occupait. Le lendemain, une nouvelle rencontre eut lieu dans la plaine de la Mesa, mais après un combat de deux heures et de nuit, Florès qui avait, d'ailleurs, épuisé ses munitions, fut contraint de céder le passage, et le 10 au matin les troupes des États-Unis rentraient dans Pueblo los Angeles, reconquis par deux victoires qui ne leur avaient coûté que vingt hommes tués ou blessés.

A la suite de cette double défaite, Don Andrés Pico, qui se trouvait avec Florès à la tête des insurgés, demanda à capituler ; mais le général Kearny, se rappelant que par deux fois déjà Florès avait manqué à sa parole : refusa de traiter. Pico se tourna alors d'un autre côté, et s'adressa au colonel Frémont qui, agissant séparément et avec un corps isolé, ne connaissait pas encore le résultat des batailles des 8 et 9 janvier. Trompé par les rapports de Pico, celui-ci conclut avec lui, le 17, une convention qui mit fin aux hostilités. Il est probable qu'en apprenant ce dénouement, Florès, qui s'était enfui à Sonora avec plusieurs autres officiers, viendra se ranger à son tour sous la loi américaine.

Dans le même temps, les troubles qui avaient éclaté vers la baie de San Francisco se terminaient d'une manière non moins heureuse. Le capitaine Weber, qui se trouvait cerné avec cinquante volontaires dans Santa Clara par deux cents insurgés, s'étant abouché avec les chefs de ceux-ci, en a reçu l'assurance que les Californiens n'entendaient nullement se soulever.